

PROCHAINEMENT ...

16..19 NOVEMBRE

PLEASE PLEASE PLEASE - théâtre

La Ribot / Mathilde Monnier / Tiago Rodrigues ESPAGNE / FRANCE / PORTUGAL

[présenté avec le Théâtre de la Cité]

Trois grands noms de la scène contemporaine se réunissent pour un geste de résistance chorégraphique. Mêlant danse et textes, *Please, please, please* s'affirme surtout comme un émouvant chant d'espoir envoyé aux générations futures.

18 NOVEMBRE

JENNY ABOUAV / JEAN-CHRISTOPHE NOËL & FRANÇOIS DONATO

soirée double plateau - concerts

[dans le cadre d'In a Landscape, avec le GMEA et au Vent des Signes]

Mù est une performance sonore immersive où l'écoute nous invite à traverser différents paysages sonores et lumineux. La performeuse interagit par ses gestes et l'ombre de son corps avec cet instrument DIY élaboré à partir de panneaux solaires qui transforment la lumière en fréquences sonores pour créer une composition générative.

Texture(s) est un duo basé sur le travail de la matière sonore, le développement d'une écriture mixte et l'exploration des différentes formes d'interactions possibles entre la batterie et la lutherie électronique.

24..27 NOVEMBRE

FARM FATALE - théâtre

Philippe Quesne

"Osant la fable écologique avec une bande d'épouvantails impayables, Philippe Quesne tente de sauver l'avenir de la planète en s'armant de tendresse et du charme irrésistible de ses clowns felliniens." Patrick Sourd, *Les Inrockuptibles*

26..27 NOVEMBRE

THE JEWISH HOUR - théâtre

Philippe Quesne

[présenté avec et au Théâtre Sorano, dans le cadre de SUPERNOVA #6]

"Atrocement jouissif, politiquement incorrect dans les grandes largeurs, délicieusement insolent et vertement moqueur. (...) La guerre aux clichés est déclarée. Tous vont y passer." Fabienne Arvers, *Les Inrockuptibles*

 **théâtre
garonne**

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée avec le soutien de la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, la librairie Ombres Blanches.



5 > 9 NOV 2021

LA PLAZA

EL CONDE DE TORREFIEL

ESPAGNE

THÉÂTRE

ven, sa 20 h 30
lu, mar 20h00
durée 1h20

spectacle en espagnol, surtitré en français

avec le soutien de l'Institut Ramon Llull

 **institut
ramon llull**

LA PLAZA

idée et création **El Conde de Torrefiel**
en collaboration avec les interprètes
mise en scène et dramaturgie **Tanya Beyeler**
et **Pablo Gisbert**
texte **Pablo Gisbert**
lumières **Ana Rovira**
son **Rebecca Praga**
scénographie **El Conde de Torrefiel**
et **Blanca Añón**
costumes **Blanca Añón**
robot **Oriol Pont**
direction et coordination technique
Isaac Torres
techniciens en tournée **Javi Castrillón, Roberto Baldinelli, Adolfo García** avec **Amaranta Velarde, Albert Pérez, Gloria March, David Mallols, Monica Almirall, Nicolas Carbajal, Uriel Ireland** et 9 interprètes locaux

« *L'art n'est pas politique. Je suis contre cette idée. Je n'y crois pas du tout. Cette idée produit beaucoup de merde. La politique est par définition liée au citoyen, à la citoyenneté. L'art c'est « regarde-toi en regardant l'autre ».* C'est de l'abstraction alors que la politique, elle, est concrète. (...) *La charge poétique est individualiste, non politique. L'art est égoïste, égoïste, égoïste. Pour moi qui suis athée, aller voir une pièce de théâtre, ou une forme poétique, est la seule manière que j'ai de me connecter avec une certaine idée de l'âme. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais ça me rappelle à moi-même.* »

Tanya Beyeler, entretien dans *Mouvement*, 2016

J'ai fait des expériences avec mon propre corps,
j'ai touché d'autres corps et j'ai aimé ça,
j'ai désiré d'autres corps que je n'ai jamais pu toucher.
J'ai cru que la puissance de la jeunesse était inépuisable,
et j'ai découvert que la puissance de la jeunesse commençait à me manquer.
J'ai parlé de sport, j'ai parlé de musique,
j'ai parlé de voyages, j'ai parlé de paroles.
J'ai perpétué une tradition sans me poser de questions,
j'ai défendu des valeurs apprises, sans me poser de questions,
j'ai obéi à des lois qui avaient déjà été adoptées,
j'ai admiré des symboles qui avaient déjà été légitimés,
j'ai parlé la langue que l'on m'a apprise
et, à partir de tout cela, mon cerveau a conçu un plateau sur lequel vivre :
et tout cela, je l'ai appelé culture.
Et participer à tout ça m'a fait me sentir plus fort
car cela nourrissait en moi un sentiment d'appartenance à un groupe,
car cela me donnait une légitimité en tant que personne.
Et la complexité de ce subtil et imperceptible mouvement idéologique,
je l'ai appelée vie.
À aucun moment, je ne me suis arrêté sur le fait qu'en réalité, j'avais seulement
été capable de reproduire l'image de ce qu'on attendait de moi :
travailler, baiser et mourir.
Je suis la victime civile,
je suis le destinataire des offres promotionnelles,
je suis le pourcentage des sondages,
je suis le libre marché,
je suis l'électeur,
je suis le lecteur de gros titres,
je suis l'adepte qui regarde le football,
je suis celui qui boit dans les bars,
qui danse en boîte de nuit et qui se promène sur les places.
Je suis le monde et son histoire, je suis l'histoire du monde.
Mais finalement, je suis arrivé chez moi et je n'ai pas pu m'endormir, car dans
mon cerveau, il existait une vérité ineffable :
J'ai perdu mon temps.
La confusion est d'une telle ampleur que, malgré ce qu'elle devrait provoquer en
moi,
je ne peux m'empêcher de ressentir le monde comme une image. (...)

La Plaza, Pablo Gisbert